

AURAR

MAG #44
JUILLET 2024



LE DOSSIER

L'IMPACT DE LA
MALADIE SUR
LA SEXUALITÉ

PORTRAIT

LOÏC, MA VIE
APRÈS LA GREFFE

SOINS

COMMENT SURVEILLER
SON ABORD VASCULAIRE



Fiers d'être certifiés Haute qualité des soins

Sept ans ! Une si longue attente. Sept ans après sa dernière évaluation, la Haute autorité de santé a accordé le niveau de certification haute qualité des soins aux établissements de l'Aurar (unités de dialyse et Clinique Oméga). Nos équipes sont très fières du maintien de cette reconnaissance – une constante depuis 2002 – dans un contexte où les attendus sont de plus en plus exigeants.

Culture de la qualité et de la sécurité des soins, prise en compte des besoins des patients, promotion de la bientraitance, du travail en équipe, forte implication des représentants des usagers, dynamisme de la gouvernance... notre rapport 2024 atteint l'excellence sur l'ensemble des critères impératifs de certification. Le challenge était relevé au sortir de la crise sanitaire Covid qui a largement impacté le système de santé.

Passée l'épreuve, la résilience a fait son œuvre. Les professionnels de santé, comme les patients, ont su s'adapter aux contraintes. Résilience, adaptation, challenge ... c'est le sens des parcours de vie que vous allez découvrir dans ce numéro. De Loïc, 33 ans, qui a « retrouvé la lumière après sa greffe rénale » ; à Sylvie, qui a surmonté les troubles du comportement alimentaire en poussant les portes de la Clinique Oméga ; en passant par Fabrice, dialysé, qui va réaliser un rêve en s'élançant sur les sentiers du prochain Grand Raid. Quelle aventure !

En matière d'environnement, l'Aurar est à l'initiative d'une journée d'études « développement soutenable et néphrologie », qui aura lieu le 14 septembre, à Saint-Gilles-les-bains (Espace Adenium), en présence d'experts locaux et nationaux. En écho au Guide des bonnes pratiques publié par la Société Savante (SFNDT), ce rendez-vous sera l'occasion de promouvoir les initiatives visant à rendre la dialyse plus verte, plus durable, plus éco-responsable.

Marie-Rose WON FAH HIN - Directrice générale

#44

MAGAZINE
JUILLET 2024



2 – PRÉAMBULE ET SOMMAIRE

3 - QUALITÉ CERTIFICATION HAUTE QUALITÉ DES SOINS

4-5 - ACTIVITÉS LE BILAN 2023

6-7 – PORTRAIT LOÏC, MA VIE APRÈS LA GREFFE

8-9 - SOINS COMMENT SURVEILLER SON ABORD VASCULAIRE

10-11 - FOCUS IMAGES ÇA BOUGE À SAINT-BENOÎT

12 À 15 - DOSSIER L'IMPACT DE LA MALADIE SUR LA SEXUALITÉ

16 - PORTRAIT ISABELLE BERRICHON 33 ANS À L'AURAR

17 - HYGIÈNE CHALLENGE SHA KIFO

18-19. CLINIQUE OMEGA TEMOIGNAGE ET PARCOURS DE SOINS

20-21 – ÉVÈNEMENT JOURNÉE D'ÉTUDE DÉVELOPPEMENT SOUTENABLE ET NÉPHROLOGIE

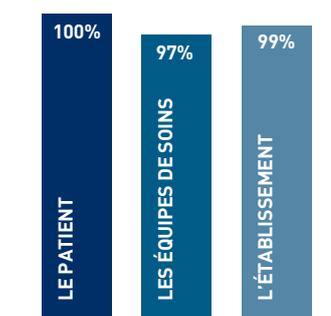
22-23 – ACTUALITÉS

MAG Aurar n°44 du mois de juillet 2024.
Tirage 1600 ex – Issn n°2777-6557
Siège social : 73, rue des Navigateurs,
CS 1108 - 97434 Saint-Gilles-les-Bains.
Directrice de publication : Marie-Rose WON FAH HIN.
Responsable d'édition et rédaction : Vincent BOYER.
Crédit photo : Aurar. Réalisation : YUMAN®
Impression : NID

Nos établissements certifiés au plus haut niveau

Les 13 établissements de dialyse de l'Aurar et la Clinique Oméga ont obtenu la certification avec mention Haute qualité des soins selon le référentiel 2021 de la Haute autorité de santé (HAS).

Cette évaluation confirme le niveau d'excellence de qualité et de sécurité des soins au sein de nos établissements. Depuis 2002, l'Aurar a toujours été certifiée au plus haut niveau lors de cette procédure d'évaluation externe, indépendante, effectuée par des professionnels mandatés par la HAS. L'Aurar atteint un résultat de 100% de conformité sur les critères impératifs et un taux global de 98,33% sur les 3 chapitres d'évaluation (le patient, les équipes de soins, l'établissement).



3 CHAPITRES D'ÉVALUATION

Chapitre 1 – le patient : 100% du score maximal

Chapitre 2 – les équipes de soins : 97%

Chapitre 3 : l'établissement : 99%



« La satisfaction des patients ainsi que le retour sur leurs expériences de soins sont recherchés, mesurés et analysés régulièrement au sein de l'ensemble de l'établissement multi-sites »

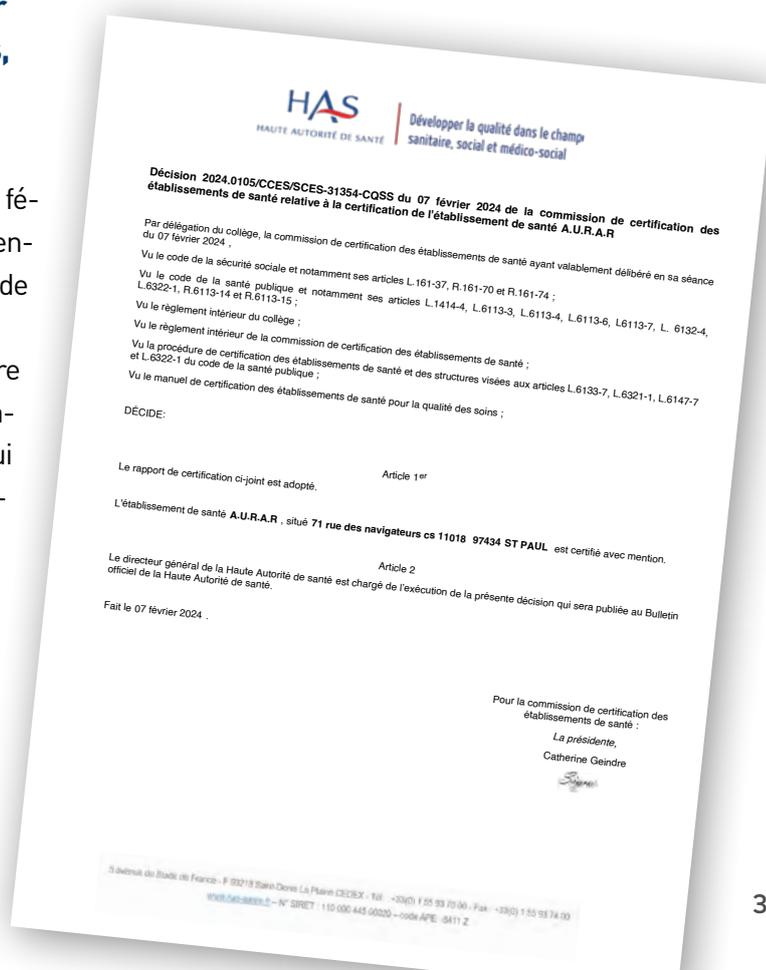
Les personnels de l'Aurar expriment leur fierté et se félicitent de ce renouvellement de certification, avec mention, qui vient récompenser leur culture de la qualité et de la sécurité des soins.

Cette reconnaissance est une réussite collective, l'œuvre du travail en équipe pluridisciplinaire dans chaque établissement. La certification HAS conforte les valeurs qui guident nos missions au service des usagers : proximité, qualité des soins et innovation.

L'Aurar tient à remercier l'ensemble des patients et les représentants des usagers pour leur confiance et leur implication dans cette démarche de certification.



Retrouvez l'intégralité du rapport de la HAS en scannant ce QR code





LE BILAN D'ACTIVITÉS 2023



LES FAITS MARQUANTS :

- L'obtention de la mention Haute Qualité des Soins par la HAS,
- La reconnaissance d'expertise complexe pour la clinique Oméga qui cumule les autorisations de SMR polyvalent et spécialisé.



ACTIVITÉS DE SOINS

- **756 patients traités** au 31 décembre 2023 dont 676 en hémodialyse en centre, 64 en dialyse péritonéale à domicile et 16 en hémodialyse à domicile.

L'activité globale de dialyse en centre est en légère baisse par rapport à 2022 (-1%). L'activité à domicile progresse globalement de 8%, de même que le volume des séances d'entraînements en dialyse péritonéale et hémodialyse quotidienne à domicile.



CLINIQUE OMEGA

- **951 patients distincts** ont été pris en charge à la Clinique Oméga en hospitalisation de jour ou complète.



CONSULTATIONS EXTERNES

- **3 321 consultations externes** réalisées par notre équipe.
- **34 patients** accueillis dans le cadre du service dialyse vacances.

PRÉVENTION

- **484 patients** pris en charge dans le cadre du parcours de prévention maladie rénale chronique, dont 132 au stade 5 et 352 en stade 4.
- **56 interventions** réalisées par la Karavan Odhir pour des actions de prévention et de dépistage auprès de 2500 personnes.



EFFECTIFS

Au 31 décembre 2023, l'Aurar comptait **281 salariés, soit 273 équivalents temps plein**. La filière médicale et soignante représente 79% des personnels.

ÉGALITE PROFESSIONNELLE

Pour la 2^e année consécutive, l'Aurar obtient un taux de **100% à l'index de l'égalité professionnelle** entre les femmes et les hommes. Seulement 2% des entreprises atteignent cette note maximale au niveau national.



COMMISSIONS – QUALITÉ RISQUES

100% des commissions opérationnelles

programmées en 2023 se sont tenues, soit un total de 40 réunions sur l'ensemble des 10 commissions*.

A noter la création de trois nouvelles commissions :

Handicap, Développement soutenable et Comité Scientifique.

*Commission médicale d'établissement (CME) - Commission Qualité-Risques - Commission de service des soins infirmiers (CSSI) - Comedims - Comité de lutte contre les infections liées aux soins (CLIN) - Comité de liaison alimentation nutrition (CLAN) - Commission des usagers (CDU) - Commission identitovigilance - Unité de concertation éthique (UCE) - Comité de lutte contre la douleur (CLUD)



CYBERSÉCURITÉ

Le personnel a été sensibilisé aux **enjeux de la cybersécurité** à travers des campagnes de faux phishing et des formations, notamment la simulation d'un exercice de crise cyber.



Parcours express vers la greffe

Cinq semaines (seulement) se sont écoulées entre l'inscription sur la liste d'attente de greffe... et la greffe de rein de Loïc Caro, un père de famille de 33 ans.

Une histoire pleine d'espoir pour les patients en attente d'une transplantation. La preuve que le coup de fil salvateur peut arriver beaucoup plus vite qu'on l'imagine.

La belle histoire mérite un flash back. En 2016, la vie de Loïc Caro bascule lorsqu'une visite à la médecine du travail le conduit à consulter un néphrologue. Découverte de sang dans l'urine. Diagnostic sans appel : une maladie de Berger qui attaque les reins. L'annonce est un choc même si le physique ne s'en ressent pas.

« C'est assez paradoxal. On me disait malade mais je ne sentais rien et j'étais en forme ».

Le jeune homme débute un traitement néphroprotecteur pour ralentir la dégradation de sa fonction rénale et réguler un acide urique élevé. « Ça a très bien marché pendant 7 ans, mais mon état s'est dégradé après la vaccination contre le Covid. Les médecins le contestent, mais c'est ma conviction. En un an, je suis passé du stade 2 à une insuffisance rénale totale ».

Inscrit avant de commencer la dialyse

Au cours d'un voyage en Asie en juin, les premiers signes apparaissent. « J'ai commencé à ressentir des moments de fatigue. C'est allé crescendo jusqu'en novembre ». Déjà suivi à l'hôpital, Loïc Caro décide d'avoir un autre avis en consultant le Docteur Bourgeon à l'Aurar. Il m'a dit : « Monsieur Caro, on va faire tous les examens pour vous inscrire sur la liste de greffe avant même de commencer la dialyse. Et il m'oriente



Loïc a pu compter sur le soutien de sa famille tout au long de son parcours de soin.

vers le Dr Barrange, près de mon domicile, que je connaissais déjà ».

Pendant six mois, à l'Aurar de Saint-Louis, le Riviérois est pris en charge dans le parcours maladie rénale chronique. Suivi médical, infirmier, diététique, accompagnement administratif par les secrétaires médicales, pour l'inscription sur la liste de greffe. « Grâce à la secrétaire médicale et à ma participation active, j'ai réussi à faire tous les examens en deux mois », souligne Loïc. « Ce qui est rare », confirme Julie Payet.

« La lumière s'est rallumée »

En août 2023, rendez-vous est pris pour le 8 janvier 2024, à l'hôpital, pour une 1^{ère} consultation pré-greffe. Quelques jours plus tard, le CHU informe l'Aurar qu'un créneau est disponible dans... trois jours. Julie Payet avertit aussitôt Loïc. Quatre mois de gagné, des années au bout du compte. Un calendrier raccourci jusqu'à l'inscription qui sera effective le 11 novembre. Car un mois après, les astres s'alignent à nouveau, Loïc est appelé pour une greffe le 20 décembre. Contacté, le service de coordination pré-greffe du CHU confirme que « ce délai n'est pas courant » alors que l'attente est généralement de quatre à cinq ans pour recevoir un rein.

Depuis sa transplantation, Loïc a retrouvé de l'allant et des perspectives. « La lumière s'est rallumée », sourit-il. Les projets de voyage et de rénovation de maison sont de nouveau d'actualité.

Rigoureux dans son protocole post-greffe, le jeune homme veille à respecter le traitement, la prise de médicaments. « J'ai mon alerte sur le smartphone, dans mon agenda. J'aime quand c'est carré ».

Fort de cette expérience positive, le père de famille encourage les patients à s'inscrire dès que possible sur la liste d'attente de pré-greffe. « Il faut être patient pour les rendez-vous, mais l'enjeu en vaut la peine. La greffe, c'est une autre manière de vivre, moins contraignante que la dialyse ». Un témoignage engageant, une belle histoire.

« Merci à l'Aurar »

En février, Loïc Caro est revenu à l'Aurar pour une visite de courtoisie à l'équipe de dialyse péritonéale

Sud qui l'a suivi pendant quelques semaines. « Merci à l'Aurar. J'ai gardé un bon souvenir de leur prise en charge. Le médecin et les infirmières sont bienveillants, à l'écoute ». L'occasion aussi de retrouver Julie Payet, la secrétaire médicale qui a pu avancer son rendez-vous au CHU. « Sa réactivité a tout changé », salue le patient. En remontant le fil de ce parcours express vers la greffe, Loïc et Julie n'en reviennent toujours pas. « Et dire que la veille de mon hospitalisation, je discutais avec un psychologue à l'Aurar, qui me disait que ce serait certainement long, qu'il faudra être patient ».

Il est 6 heures, le téléphone sonne...

19 décembre 2023. « Un jour inoubliable pour Loïc. J'étais en train de me raser, je me préparais pour me rendre à la formation en dialyse péritonéale. Le téléphone sonne. L'hôpital au bout du fil. On me demande si ça va... si je n'ai pas d'infection... Et la personne m'annonce que l'on a un rein pour moi, qu'il faut que je vienne tout de suite. Je file voir ma femme, qui n'y croit pas, se met à pleurer. Moi-même, j'ai mis du temps à réaliser ». Coup de fil aux proches, direction le CHU en famille, pour une longue journée d'exams. « Tant que l'on n'est pas sur la table d'opération, la greffe n'est pas certaine ». Coup de stress lorsqu'une ano-

malie est détectée sur une radio. A 16h, le scanner est parfait. Loïc patiente une nuit le temps de l'acheminement du greffon prélevé en métropole. Le chirurgien l'informe qu'il aura l'organe d'une jeune personne, « un bon rein ».

L'opération dure quatre heures. Loïc se souvient « des sondes partout », d'une équipe qui s'active à son chevet. « A mon réveil, j'ai dit à l'infirmière que je voyais déjà la différence. Zéro douleur ressentie. J'étais dans les vapes,

mais bien ». Protocole oblige, Loïc doit patienter quelques jours avant de retrouver ses proches. Sa femme lui rend visite le 24 décembre. De quoi partager, dicit Loïc, « le plus beau des cadeaux de Noël que j'aurai pu espérer ».

Autre symbole dans

cette chronologie. La veille, le 18 décembre,

la maman de Loïc Caro avait fait un examen sanguin pour évaluer la comptabilité. Elle était prête à donner un rein à son fils.



En compagnie de l'équipe de dialyse péritonéale de Saint-louis.

EN SAVOIR +

L'attribution du greffon

L'Agence de biomédecine applique des règles de répartition pour proposer des greffons prélevés sur des personnes décédées. « Chaque personne inscrite se voit attribuée un score qui prend en compte l'âge du patient, sa carte d'identité génétique, son groupe sanguin, la présence ou non d'anti-corps et son ancienneté en dialyse », indique Lydia Tarmalingom, infirmière du service de coordination pré-greffe au CHU.

QUATRE ÉTAPES POUR UNE INSCRIPTION

1. L'information du patient
2. L'orientation vers un bilan de santé
3. Le bilan pré-transplantation
4. L'inscription sur la liste d'attente

Comment préserver sa ligne de vie

Entretien avec Solenn Robin et Sébastien Danton, infirmier(ère)s référent(e)s abords vasculaires à l'Aurar.



Sébastien Danton et Solenn Robin, sont chargés de la formation auprès des équipes soignantes

Qu'est-ce qu'un abord vasculaire pour hémodialyse ?

C'est un moyen d'accéder au sang du patient pour pouvoir l'épurer à un débit suffisant dans un temps très court pendant la dialyse. Soit par la fistule artério-veineuse, une connexion dans le bras ou l'avant-bras (ou plus rarement la cuisse) qui permet d'assurer un débit vasculaire important. Soit par un cathéter veineux central, en insertion à proximité du cœur ou au niveau fémoral.

Les deux techniques nécessitent-elles une intervention chirurgicale ?

Tout à fait. L'intervention est réalisée à l'hôpital par un chirurgien vasculaire. Selon l'anticipation de la mise en dialyse, les antécédents du patients et la cartographie du réseau vasculaire établie par les médecins, le type d'abord vasculaire le plus adapté sera alors déterminé. En règle générale, c'est la fistule qui est privilégiée en termes de qualité de dialyse, de durée de vie de l'abord, de confort et de réduction du risque infectieux. Elle mettra environ six semaines à se développer.

Quelle que soit la technique, pourquoi est-il important de prendre soin de son abord vasculaire ?

L'abord, c'est la ligne de vie du patient dialysé, ce qui le raccroche à une bonne qualité de dialyse. Un abord dysfonctionnel c'est une perte d'espérance de vie.

Que faut-il donc éviter ?

Porter des charges lourdes, des vêtements serrés ou des bijoux qui pourraient faire garrot. Ne pas trop s'exposer aux sources de chaleur, éviter les chocs pendant le sport, les blessures ou les griffures d'animaux. Par précaution, on recommande aussi d'éviter les prises de sang pour préserver le réseau veineux. Dès que l'on a une fistule, sauf cas exceptionnel, les prises de sang sont généralement réalisées pendant la dialyse pour éviter de léser le capital veineux.

C'est aussi pour cette raison que les cathéters centraux sont posés dans la veine jugulaire et non la sous-clavière.

A l'usage, ces recommandations sont-elles mises en œuvre ?

C'est un travail de sensibilisation au long cours qui débute dès le parcours de prévention de la maladie rénale chronique (Ndlr : stade 4-5). Le temps d'acceptation de la maladie et du traitement peut être long. Lorsque le patient a passé ces étapes, qu'il a pris ses marques avec les infirmier(ère)s, il est plus réceptif aux messages de préservation.

Au niveau de l'hygiène, quelles sont les précautions standards à respecter ?

Nettoyer la fistule à l'eau et au savon avant la ponction. Les patients autonomes le font eux-mêmes dès leur arrivée. Les autres sont aidés par l'aide-soignant ou l'infirmier. Avant chaque séance de dialyse, le personnel soignant doit vérifier que le protocole d'hygiène a bien été respecté.

Pour le cathéter, c'est encore plus strict ?

Absolument. On va surtout s'assurer de l'étanchéité du pansement et de l'absence de signes infectieux. Le pansement doit rester intègre, ne doit pas être mouillé à grande eau. Nos protocoles, à l'Aurar, permettent d'adapter les pansements à de multiples situations (habitudes de vie du patient, risques infectieux et allergies éventuelles).

Lors des formations auprès de vos collègues infirmiers, sur quels aspects techniques insistez-vous ?

Ils sont nombreux. L'abord vasculaire nécessite une formation au long cours et des apports théoriques solides. Pour les nouveaux comme les anciens, c'est un travail continu sur les apports théoriques, la technique de ponction, le repérage des complications. En établissement de dialyse, il est important d'accompagner les personnels qui rencontrent des difficultés sur la manière de ponctionner. Il y a autant de fistules que de patients, cela nécessite d'avoir un œil aguerri et une gestuelle sûre. On le répète, la qualité de la dialyse est directement dépendante de la qualité de la ponction. Même s'il est assisté par le générateur, l'infirmier doit être capable de repérer les signes d'alertes en séance mais aussi, de façon rétrograde, d'adapter sa prise en charge grâce aux transmissions ciblées et aux comptes-rendus.



La qualité de la dialyse est directement dépendante de la qualité de la ponction

Pour cela, les soignants s'appuient aussi sur un bon rapport interprofessionnel avec les angiologues et les chirurgiens vasculaires qui évaluent régulièrement le fonctionnement et la configuration anatomique de la fistule.

La formation abord vasculaire, dispensée à l'Aurar, est un pilier de notre activité en hémodialyse. C'est un confort autant pour les patients que pour les soignants.

« Un torrent dans une rivière calme »

Dans les protocoles de surveillance de la fistule, les patients dialysés sont sensibilisés à la surveillance du thrill. Kézako ? « Pour imaginer, c'est comme un torrent qui arrive dans une rivière calme, explique Sébastien Danton. Le torrent c'est l'artère, la rivière calme c'est la veine. Ce flux rapide crée une turbulence, une vibration qu'on appelle « le thrill » au toucher. C'est un moyen supplémentaire de s'assurer que la fistule fonctionne bien ».

Gare aux saignements

Autre point de vigilance, surveiller l'aspect de la peau. « Il faut être attentif aux plaies, aux croûtes persistantes, aux douleurs éventuelles », énumère Solenn Robin, qui accompagne les patients en entraînement ou à domicile. Car une fistule qui saigne fait courir un risque vital. « Si ça arrive, il faut comprimer immédiatement ou appeler le 15 ».

Une bonne hygiène de vie

Préserver son capital veineux et artériel passe avant tout par une bonne hygiène de vie. Attention au diabète déséquilibré, à une alimentation trop grasse, au tabagisme, etc.

La technique du button hole

Les services d'entraînement en hémodialyse permettent aux patients volontaires d'être formés à la technique du button hole. Cette technique de ponction consiste à créer « un tunnel » vers la fistule afin de garantir la sécurité de ponction et préserver l'abord vasculaire.

Ça bouge à Saint-Benoît

Retour en images sur les nombreuses actions et initiatives menées par l'équipe du Pôle néphrologique Est en faveur des patients.

Quine ! Le célèbre jeu de loterie est proposé pendant les séances de dialyse. Bonne humeur et convivialité garanties. Les participants en redemandent.



Chaque mois, un atelier d'éducation thérapeutique est organisé en salle auprès des patients. Qu'est-ce que l'hémodialyse, comment prendre soin de sa fistule, le bon usage des médicaments... autant de thématiques abordées par l'équipe pluridisciplinaire en charge du programme.



Les patients, leur famille et les personnels de l'Aurar se sont retrouvés le dimanche 5 mai pour une journée récréative sur le thème sport-santé. Au programme : réveil musculaire, danse, détente, et partage d'un bon brunch.

Formation des infirmiers en vue du déploiement de la rhéophérese. Cette technique de soins permet d'améliorer la cicatrisation des plaies et de lutter contre la douleur. « La réponse à un besoin de prise en charge chez les patients concernés par des complications », souligne Sandrine Técher, infirmière coordonnatrice.



Retrouvez des vidéos
sur notre chaîne Youtube
en scannant ce QRcode

L'activité physique adaptée, c'est bon pour la santé. Karine Chelmy propose des séances sur site une fois par semaine aux patients dialysés. Les personnes extérieures qui disposent d'une prescription sport sur ordonnance de leur médecin traitant peuvent également s'inscrire auprès du secrétariat de l'établissement (0262 98 98 98).



Des collégiens du Bassin Bleu (Sainte-Anne) sont venus exposer leurs œuvres sur les murs du PNE. En partenariat avec le CAUE et une école primaire de la ville, l'exposition « la petite lessive » présente des arbres connus et méconnus du quartier de Petit Saint-Pierre à Sainte-Anne et sera visible jusqu'au mois d'août.

Briser le tabou des troubles sexuels

Vivre avec une maladie chronique n'est pas sans impact sur la sexualité. Troubles du désir, perte de confiance, effets indésirables des médicaments... En parler, c'est important. Mais briser le tabou reste une difficulté.



Dans certaines unités, les salles de dialyse sont des espaces de discussion où les plaisanteries vont bon train. Entre patients, ou avec les soignants, d'un lit à l'autre, on parle de tout... Y compris de sexualité. Dominique Quintin, secrétaire médicale, se souvient d'une époque, à l'Aurar de Saint-Paul, où « quelques seniors faisaient rire tout le monde » avec leurs allusions sans filtre sur les relations de couple et le désir. « C'était sans complexe, même face au médecin », sourit-elle.

Le Dr Asma Allal, en charge des soins Rhéo



Causer de sexualité, collectivement, dans la convivialité, est plus évident que d'exprimer une problématique individuelle selon les professionnels de santé, qui constatent que le sujet reste « globalement tabou ». « Les hommes en parlent plus que les femmes », assure le Docteur Ali Aizel, néphrologue à Saint-Denis. Pas tant pour évoquer leur libido mais pour déplorer un blocage fonctionnel ». Même constat d'un sujet « rarement abordé » chez le Docteur Asma Allal, néphrologue à Saint-Pierre. « Les patients ont du mal à s'exprimer sur le sujet car ils manquent d'intimité pour le faire. La salle de soins n'est pas propice, d'où l'intérêt de favoriser la consultation médicale, en toute intimité, en dehors des séances de dialyse ».

L'image et l'estime de soi

Libérer la parole répondrait à un besoin selon les professionnels. S'il n'y a pas de chiffres précis, bon nombre de patients atteints de maladie chronique (insuffisance rénale, obésité, voire diabète) sont affectés dans leur vie sexuelle autant sur le plan physiologique que psychologique. Chez les femmes, le Docteur Allal cite l'exemple

de patientes dialysées « qui portent des cathéters fémoraux (NDLR : au niveau de la fistule) ou des fistules volumineuses ». « Elles peuvent souffrir de leur image et être bloquées dans leur vie de couple ». Valérie Fernez, représentante des usagers à l'Aurar, habituée à rencontrer les patients au cours de ses visites dans les unités de soins rapporte le témoignage d'un patient « qui avait accepté l'idée que sa femme ait un amant car il ne pouvait plus



la satisfaire ». Celle d'une patiente qui souffrait de sécheresse vaginale à cause de sa maladie rénale. Ou encore le questionnement sexuel d'un jeune patient de 32 ans à qui l'on venait d'annoncer le diagnostic d'une insuffisance rénale.

L'effet d'une libido stimulée

A la Clinique Oméga, la psychologue Loëtitia Cuchard fait en sorte d'aborder le sujet de façon spontanée, pour « enlever la gêne », lorsqu'elle en ressent le besoin chez le patient. « Dans mon expérience professionnelle, seulement trois patients m'ont parlé spontanément de leur impuissance », confie-t-elle. Chez les femmes, poursuit-elle, « le sujet peut se poser après une chirurgie bariatrique sous l'effet d'une libido stimulée avec un impact sur la vie de couple ».

Quand la parole n'est pas spontanée, les entretiens individuels peuvent laisser filtrer des traumatismes de nature sexuelle : « Une soumission totale dans le couple, la peur de se montrer nue lorsque l'on n'assume pas son corps »,

illustre la psychologue. Qui rappelle qu'une vie sexuelle entravée a un impact sur la vie sociale, la vie de famille, « et peut aboutir à des conduites addictives ou dangereuses ».

D'où l'importance de libérer la parole, de favoriser des espaces d'expression (voir encadré), d'une part, et de solliciter un avis médical sur l'impact potentiel des traitements médicamenteux pouvant altérer la fonction sexuelle.



Loëtitia Cuchard, psychologue à la Clinique Oméga.

Comment et à qui en parler ?

Les professionnels de santé sont unanimes. Oui, la sexualité doit être abordée dans les parcours de soins. Loëtitia Cuchard suggère la mise en place d'ateliers pour aider les patients à en parler, « collectivement dans un premier temps, et de façon individuelle s'ils le souhaitent. Valérie Fernez, représentante des usagers, abonde : « Il serait souhaitable d'intégrer le thème de la sexualité sous forme d'atelier ou de groupes de paroles. Si les professionnels arrivent à poser le sujet, cela aiderait beaucoup certains patients ». En hémodialyse, le Docteur Allal insiste sur l'intérêt de consulter le néphrologue ou le médecin référent, « à même de comprendre la nature du trouble, de prescrire des traitements adaptés et d'orienter vers un autre spécialiste – sexologue, psychologue, addictologue – qui pourra apporter son expertise ».

« Oser exprimer ses problèmes auprès du médecin »

Le Docteur Ali Aizel, néphrologue et président de l'Union de concertation éthique à l'Aurar, recommande aux patients d'exprimer leurs troubles sexuels et évoque quelques solutions pour y remédier.

ENTRETIEN

Docteur Aizel, la sexualité est-elle un sujet de discussion avec vos patients ?

Les hommes viennent assez souvent me parler de leur problème sexuel. Il s'agit dans la quasi-totalité des cas d'un dysfonctionnement érectile : une incapacité récurrente, plutôt que permanente, à maintenir une érection pour accomplir le rapport



Docteur Ali Aizel

sexuel jusqu'au bout. Lors de l'entretien, nous évaluons si le trouble est lié à une cause psychologique ou cardiovasculaire, si un traitement anxiolytique serait adapté. Les facteurs peuvent être multiples : l'âge, l'antécédent du diabète ou de l'hypertension et leurs complications. Quoi qu'il en soit, le sujet est à prendre au sérieux car le trouble érectile peut constituer un signe d'alerte de maladies cardiovasculaires.

La santé sexuelle du patient est-elle abordée lors des réunions de concertation pluridisciplinaire ?

En général, confidentialité oblige, le sujet intime est abordé à huis clos entre le médecin et le patient. Si le patient décide d'en parler avec ses infirmiers de dialyse, l'assistante sociale ou la psychologue, et dans la mesure où le trouble a un retentissement sur sa prise en charge, alors le sujet peut être évoqué en staff.

De façon générale, quels sont les facteurs biologiques ou psychologiques qui peuvent altérer le désir chez les personnes atteintes d'une maladie rénale ?

La routine, la dépression, le stress, le surmenage ou un burn out sont des facteurs psychologiques classiques. L'anémie, particulièrement fréquente dans les maladies chroniques, peut aussi être une cause. Il faut savoir

que 70% des patients à haut risque cardiovasculaire se plaignent de troubles du désir. Un outil simple - évaluation de la Dyspenn, par le questionnaire NYHA - permet d'évaluer rapidement si les causes sont liées. Si la capacité à l'effort du patient est altérée par un problème cardiaque, on recommandera un bilan approfondi avant de reprendre une activité sexuelle régulière.

Existe-t-il des traitements pour y remédier ?

D'abord éliminer, si on peut le faire, les médicaments qui peuvent engendrer un dysfonctionnement érectile (bêta bloquant, diurétique, Digitaline), puis proposer un support psychologique et prescrire une pilule du plaisir (VIAGRA, LEVITRA, CIALIS). Si la pilule du plaisir est un échec, on peut toujours essayer l'Injection mensuelle de testostérone si un déficit est avéré. Ou les moyens physiques comme l'implant pénien qui relève du domaine de l'urologie.

« J'ai retrouvé mon mari »

Lors de ses ateliers d'expression corporelle à la Clinique Oméga, Yasmine M'Bajoumbé aide les patientes « à se reconnecter à leur féminité à travers la danse ». « Certaines femmes me remercient en disant qu'elles ont retrouvé leur mari », confie l'aide-médico-psychologique, en insistant sur « l'importance de la confiance en soi et de l'estime de soi ».



TEMOIGNAGE

« Une pilule pour refaire l'amour »

En dialyse depuis six ans à la suite d'un accident vasculaire cérébral, André se qualifie de « survivant » après avoir affronté plusieurs épreuves de santé. Evoquer ses problèmes sexuels avec son médecin néphrologue n'a pas été insurmontable pour ce fringant sexagénaire. « Je connais bien mon médecin, ça ne me gênait pas de lui parler de l'intimité ». André s'est déplacé avec son épouse pour consulter son « docteur dialyse ». « Il m'a prescrit des pilules pour pouvoir refaire l'amour. Ça m'a aidé. Depuis, je me sens mieux et ma tension a même diminué », constate le patient. Un lien de cause à effet ? Interrogé, son médecin confirme que « la prescription a permis de débloquer le dysfonctionnement sexuel, ce qui a sans doute participé à atténuer sa tension psychique et l'hypertension artérielle ». « La sexualité est source de bien-être, de relaxation analyse-t-il. Renouer avec cette activité, chez des patients chroniques, a des effets bénéfiques sur la santé ».

André confie qu'il est à l'aise pour évoquer le sujet avec les autres patients de son centre de dialyse. « Bien sûr, ça fait partie de la vie . De la vie du couple aussi. La sienne est au beau fixe au fil de 40 ans de mariage. « Ma femme a été patiente, confie André. Même quand je ne pouvais pas, elle m'a rassuré ». Et d'ajouter dans un grand sourire : « C'est pour le meilleur ou pour le pire, comme on dit ».

Hygiène des mains Les lauréats du Sha kifo



Le président de l'Aurar, Gérard Salomone, remet un prix à l'équipe du Port vainqueur du Challenge.

Sha Kifo, c'est le nom du Challenge initié par notre équipe opérationnelle d'hygiène afin de promouvoir les bonnes pratiques en matière d'hygiène des mains. Quatre équipes de l'Aurar ont créé un support vidéo, à la fois ludique et pédagogique, qui insiste sur les conformités « quantité et temps » de la technique de la friction hydro-alcoolique (SHA).

Au terme d'un vote interne, l'équipe de l'Aurar du Port a décroché le premier prix, devant celles de Saint-Louis, Saint-Benoît et Quai Ouest (Saint-Denis).

Lors de la remise des prix le 23 avril, le président du Clin, Nicolas Cazali, et l'infirmière responsable EOH*, Christelle Caisac, ont salué « les professionnels qui se sont impliqués et ont su mobiliser les patients autour de cette thématique, en produisant avec leurs propres moyens des vidéos de qualité ». Le Challenge Sha Kifo fait écho à la Journée mondiale de l'hygiène des mains qui donne lieu, chaque année, à des actions de sensibilisation auprès des patients, des personnels et des transporteurs sanitaires.

* EOH : Equipe opérationnelle d'hygiène



Les équipes de Saint-Benoît et de Saint-Denis



L'équipe de Saint-Louis remporte le 2^{ème} prix.

« Un chapitre de ma vie qui se tourne »



Isabelle Berrichon, secrétaire médicale à Saint-Pierre.

Première secrétaire médicale du territoire sud, Isabelle Berrichon quitte l'Aurar après de 33 ans de service et que des bons souvenirs. « Je tourne plus qu'une page. L'Aurar, c'est un chapitre de ma vie », confie la Saint-Pierroise, embauchée en 1990, à l'ouverture du centre de dialyse de Saint-Pierre, où elle exerçait aux côtés du Docteur Christian Chuet.

Isabelle Berrichon a connu « l'époque du Minitel, la saisie sur un petit ordinateur, les placards remplis d'archives ». Du papier à la dématérialisation des dossiers, elle a pu mesurer la modernisation des outils et des infrastructures. « C'est bien plus gérable et sécurisé aujourd'hui car tout est tracé. A l'époque, on craignait d'égarer un document », compare-t-elle.

Ce qui n'a pas changé en 30 ans, « c'est le relationnel avec les patients ». Au-delà de ses missions, la secrétaire s'est toujours investie pour faciliter les démarches des usagers, répondre à une urgence sociale ou des difficultés familiales. « On peut toujours compter sur Isabelle »,

soulignent ses collègues, en louant sa rigueur, son savoir-être, et une faculté d'adaptation à toute épreuve. Reconnaisante, elle souligne à son tour la qualité des conditions de travail à l'Aurar. « Honnêtement, j'étais toujours heureuse de prendre mon poste le matin, de retrouver les patients et les collègues! ». Isabelle tient à remercier particulièrement la Directrice générale qui a l'a soutenue dans « des moments difficiles ». Une pensée également « pour la période collaboration avec Philippe Vial et Valérie Bitan » dans le service de dialyse péritonéale. Un mot chaleureux encore pour Tony Lecoiffier (Directeur des soins), Jeanine Beonel (secrétaire à Saint-Louis), « collègue devenue amie », et les actuelles cadres infirmières de Saint-Pierre (Sylvie Manguain et Julie Vogt). « J'oublie des noms, vous m'excuserez », glisse-t-elle avec sincérité. Dans sa nouvelle vie, l'Aurar ne sera jamais loin du cœur.

Plus jamais seule face aux TCA

Sylvie, aidante à domicile, a effectué quatre semaines d'hospitalisation à la Clinique Oméga. Son parcours de soins l'a aidée à « déculpabiliser » face à l'obésité.



Nous avons rencontré Sylvie pour un témoignage à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre l'obésité le 4 mars. « Depuis 2 ans et demi, j'envisageais l'option d'une sleeve autant pour des raisons esthétiques que pour ma santé. Mon surpoids devenait un frein pour sortir, faire du sport. Je voulais stopper cet engrenage ! ».

A son retour de métropole, en 2023, la Dionysienne décide de s'accorder du temps pour sa prise en charge. « J'en ai parlé à mon médecin traitant, j'étais motivée ». Dès son admission dans le parcours, elle confie avoir enlevé sa « carapace ». « J'ai gagné en confiance car on m'a déculpabilisée en m'expliquant que c'était une maladie, et pas de ma faute ».

Confortée dans ses objectifs

Au fil de son parcours à Oméga, Sylvie a « repris goût » à l'effort physique, renoué avec une alimentation équilibrée. Finis « les régimes yoyo, les restrictions et les

frustrations ». « Les professionnels sont bienveillants, tolérants, ils savent trouver les mots pour vous mettre en confiance et vous déculpabiliser ». L'expérience du groupe lui a également été bénéfique.

De même que la possibilité de rester dormir sur place. « On est dans une bulle, en sécurité ». Son « mieux être » est aussi passé par « les zygomatics », car, dit-elle, « ça rigole bien avec les profs ». Sylvie souligne en-

core le bénéfice des entretiens avec la psychologue et les ateliers sur l'expression corporelle, « qui font du bien à l'estime de soi ».

Depuis 4 mois, la mère de famille de 57 ans a surmonté ses troubles du comportement alimentaire. Sa dernière consultation de suivi, en juin, l'a confortée dans ses objectifs. Pas d'intervention chirurgicale mais une prise de conscience « pour aller mieux sur le long terme ». « Pour tout cela, je n'oublierai jamais mon passage à la Clinique Oméga ».

L'obésité, un tabou ?
« Le mot n'est pas très beau, mais je l'assume davantage maintenant que j'en connais l'explication médicale ».



VISITEZ NOTRE
NOUVEAU SITE

[CLINIQUEOMEGA.COM](https://www.cliniqueomega.com)

- ▶ Vidéos inspirantes extraites de nos programmes
- 📖 Recettes santé pour une alimentation équilibrée
- 📄 Vos démarches de préadmission en quelques clics



Des parcours adaptés aux projets de soins

La Clinique Oméga est un établissement de soins médicaux et de réadaptation polyvalent et spécialisé dans la prise en charge nutritionnelle, du diabète et de l'obésité.



LES PROGRAMMES SONT ACCESSIBLES :

- aux personnes souffrant d'obésité et/ou surpoids avec complications
- aux personnes présentant un diabète (type 1, 2, gestationnel) ou pré-diabète
- aux personnes intégrant un parcours de chirurgie pré ou post chirurgie bariatrique
- aux personnes concernées par des facteurs de risques cardiovasculaires et métaboliques (insuffisance rénale, hypertension, complications vasculaires)
- pour le dépistage de l'apnée du sommeil

ZOOM SUR LE PARCOURS DIABÈTE

- Hospitalisation de jour ou de semaine du lundi au vendredi de 8h à 13h30
- 1 semaine d'éducation thérapeutique puis un suivi pluridisciplinaire mensuel pendant 5 mois
- Consultations individuelles > médecin endocrinologue, infirmier.ière, diététicien.ne et si besoin psychologue et/ou assistant(e) social(e)
- Ateliers collectifs > Infirmiers, diététiciens.nes, enseignants en activité physique adaptée, psychologue, podologue
- Dépistage des complications (DEXA, rétinopathie, pression artérielle, affection rénale)

ACTUALITÉS

LE MOT DES REPRÉSENTANTS DES USAGERS LA PRESCRIPTION MÉDICALE DE TRANSPORT

C'est un droit, il est bon de le rappeler. Chaque patient est libre de choisir son transporteur sanitaire par ambulance ou véhicule sanitaire léger (VSL). Et chaque professionnel titulaire d'un agrément doit veiller à se conformer aux règles du transport sanitaire dans le respect des conditions d'hygiène et de sécurité. Port du masque si nécessaire, pas plus de trois personnes à bord en position assise, etc. Pour être transporté vers une séance de dialyse ou une consultation externe chez un spécialiste, il faut impérativement bénéficier d'une prescription de transport délivrée



par votre médecin. Vous pouvez aussi utiliser votre véhicule personnel en déclarant vos frais de transport. Pour cela, veillez à joindre les justificatifs lors de vos démarches de remboursement sur votre compte ameli.

Ce sujet a fait l'objet d'une concertation lors de la dernière réunion de la Commission des usagers de l'Aurar, en présence d'une représentante de la CGSS. Patients de l'Aurar ou de la Clinique Oméga, nous sommes à votre écoute pour vous aider dans vos démarches.

Valérie Fernéz - vfercontreras@gmail.com // Jean-Louis Seigneur - jlseigneur974@gmail.com

LA NOUVELLE AVENTURE DE FABRICE HURÉ

Il va réaliser « un rêve ». Fabrice Huré prendra le départ du prochain Grand Raid le 17 octobre à Saint-Pierre. Passionné de trail, sportif aguerri, le Breton de 48 ans multiplie les courses de montagne malgré l'insuffisance rénale dont il est atteint depuis l'âge de 20 ans. En 2018, il s'était déjà rendu à la Réunion pour présenter son film « La montagne dans le Sang » et promouvoir l'hémodialyse longue nocturne. Récemment, il s'est distingué en tant que porteur de la flamme olympique à Vitré (Ile et Vilaine). Dans sa Diagonale des fous, Fabrice Huré sera soutenu par l'Aurar et Philancia au profit d'un projet solidaire. « J'ai hâte d'y être », confie-t-il.



CONSULTATIONS NÉPHROLOGIQUES : RENDEZ-VOUS SUR DOCTOLIB

Les médecins de l'Aurar qui proposent des consultations externes de néphrologie sont désormais **référéncés sur www.doctolib.fr**

Pour rappel, plusieurs créneaux de consultations externes sont proposées dans les établissements de l'Aurar : à Saint-Benoît, Saint-Denis (Le Charmoy), au Port, à Saint-Gilles, Saint-Leu, Saint-Louis, le Tampon, Saint-Pierre et Saint-Joseph. Les néphrologues de l'Aurar consultent également au Centre de dialyse Ouest Réunion (Saint-Paul), et à la Maison de santé pluridisciplinaire de la Plaine des Cafres.

LES BIENFAITS DE LA MUSICOTHÉRAPIE

L'Aurar de Saint-Louis propose un programme de musicothérapie aux patients pendant la dialyse. A partir d'une tablette, le patient peut choisir 30 programmes instrumentaux selon ses goûts ou ses envies. Ce soin de confort, non médicamenteux, aide à soulager la douleur et l'anxiété. C'est aussi un moyen de stimuler la mémoire. Les retours d'expérience sont très positifs.



SAINT-BENOÎT ACCUEILLE L'ODHIRATHON

A l'occasion de la Journée mondiale du rein, la Ville de Saint-Benoît et l'Aurar ont organisé l'**Odhirathon Tour, le 10 mars, au Bassin bleu à Sainte-Anne**. Un format festif et pédagogique qui vise à sensibiliser le grand public à la prévention des maladies chroniques, à l'importance du don d'organes et de la greffe dans notre département. La prochaine édition de cet événement est prévu en novembre à Saint-Pierre.



LA KARAVAN ODHIR PRÈS DE CHEZ VOUS

Le dispositif mobile de l'Aurar a réalisé plus de 70 interventions dans les communes de l'île depuis son lancement en novembre 2022. Au total, plus de 3500 personnes ont été sensibilisées et dépistées lors de ces déplacements. La Karavan Odhir peut être mobilisée lors de manifestations publiques, à la demande des collectivités, associations, établissements scolaires ou entreprises. Des actions de prévention sont également menées en collaboration avec les Communauté pluri-professionnelles territoriales de santé.

Contact : prevention.odhir@aurar.fr



DU MATÉRIEL DE DIALYSE OFFERT À MADAGASCAR

Nouvelle action de coopération entre l'Aurar et l'hôpital de Tananarive. 10 générateurs de dialyse, un dispositif de traitement d'eau et du matériel de soins seront prochainement acheminés vers le port de Tamatave en faveur du service de néphrologie dirigé par le professeur Willy Randriamarotia. « Cela représente un conteneur de 40 pieds, soit 24 palettes, préparé par nos magasiniers et les personnels du service biomédical », indique Nicolas Cazali, pharmacien gérant à l'Aurar. Le professeur Willy Randriamarotia (notre photo) a été reçu au siège de l'Aurar lors de sa dernière visite dans l'île en avril.





L'Aurar et ses partenaires organisent une journée d'étude sur le thème de la néphrologie éco-responsable, le samedi 14 septembre à Adenium.

Dr Bruno BOURGEON, président de la CME, présente les enjeux de ce rendez-vous.



Les conséquences rénales d'une agression environnementale

«L'Union européenne dans son programme d'observation de la Terre a estimé que l'année 2023 fut «la plus chaude de l'histoire», avec une moyenne de 14,22 °C à la surface du globe, battant de 0,13 °C l'année 2016 qui détenait jusqu'ici le record. On sait déjà que le bilan du changement climatique est désastreux pour l'environnement et la biodiversité mais qu'en est-il exactement de ses répercussions sur notre santé ? Les patients atteints de maladies rénales sont-ils plus particulièrement menacés par le réchauffement ? Quels sont les effets du réchauffement sur nos reins ? Peut-on espérer changer la donne en adoptant de nouveaux comportements ?»

Développement durable et Responsabilité sociétale des Entreprises.

“Nous montrons en quoi ces deux vocables sont hautement suspects d'une récupération capitaliste, et comment définir mieux le « développement » dans un monde fini. Nous faisons également l'exégèse listée des responsabilités d'une entreprise vis-à-vis du réchauffement climatique et de l'éco-responsabilité”.

Journée d'étude - Développement Soutenable et Néphrologie

Samedi 14 septembre 2024

79 rue des navigateurs - Saint-Gilles

Libre accès sur inscription : jeden@aurar.fr ou 0262 45 76 10

Petit déjeuner : 8h00

Matinée : 8h – 12h

Les conséquences rénales d'une agression environnementale

08h30 : Accueil et Introduction, Marie Rose WON FAH HIN, La Réunion

08h45 : Réchauffement climatique et atteinte rénale, Dr Bruno BOURGEON, La Réunion

09h15 : Néphropathie aux Cortinaires, Dr Christian DUVIC, Perpignan

09h45 : Néphropathie des Balkans : Dr Serban ARDELEANU, La Réunion

10h15 : Néphropathie des Communautés Agricoles (CINAC) :

10h15 : Présentation et description : Pr Christian COMBE, Bordeaux

11h00 : Histologie et Physiopathologie, Pr Marc DE BROE, (en visio d'Anvers)

Cocktail Déjeunatoire : 12h00

Après-Midi - 13h30-17h00

L'impact environnemental de l'activité de dialyse, perspectives

13h30 : Développement Durable et Responsabilité sociale (ou sociétale) des entreprises (RSE),
Dr Bruno BOURGEON, La Réunion

13h50 : L'impact environnemental de la dialyse : le travail de la commission « Dialyse Verte » de la SFNDT,
Pr Maryvonne HOURMANT, Nantes

14h10 : L'économie énergétique à l'AURAR, Ghislain FRANCOIS, La Réunion

14h30 : L'économie des déchets dans l'écosystème réunionnais, M. Laurent BLERIOT, directeur de CYCLEA,
La Réunion

Pause 15mn

15h05 : L'économie des déchets à l'AURAR : papiers, cartons, plastiques, linge, Florence LIM-HOUN-TCHEN,
La Réunion

15h25 : L'économie de l'eau à l'AURAR, Dr Bruno BOURGEON, La Réunion

15h45 : Un exemple de recyclage : Bureau Recyclage, Grégory LEMEE, La Réunion

16h05 : In fine, quel type de dialyse pour une meilleure protection de l'environnement, Dr Asma ALLAL,
Dr Nicolas CAZALI, La Réunion

16h25 : Un exemple de dématérialisation à l'AURAR : Bertrand ETHEVE, Dr Karine HO POON SUNG, La Réunion

Conclusion – Dr Bruno BOURGEON

NOS ÉTABLISSEMENTS À LA RÉUNION

OUEST

Aurar Le Port

0262 42 08 08

Clinique Oméga Le Port

0262 420 430

Aurar Saint-Paul

0262 45 23 32

Aurar Saint-Gilles

0262 98 99 55

GSC Centre de dialyse Ouest Réunion

0262 33 70 70

SUD

Aurar Saint-Louis

0262 39 25 36

Aurar Saint-Pierre

Pôles Néphrologiques Sud 1 & 2

0262 54 99 40 & 0262 96 12 95

Aurar Le Tampon

0262 57 43 62

Aurar Saint-Joseph

0262 56 28 45

EST

Aurar Saint-Benoît

Pôle Néphrologique Est

0262 98 98 98

NORD

Aurar Saint-Denis

Le Charmoy, 0262 91 87 47

Quai Ouest, 0262 29 95 00

CONSULTATIONS DE NÉPHROLOGIE

Tel. : 02 62 71 08 08. Web :



Retrouvez-nous aussi sur le site : www.aurar.fr et sur

